

En 1993, Pierre Courtois investit l'espace de l'ancienne chapelle des Brigittines à Bruxelles. Désaffecté dès le XVIII^e siècle, cet édifice fut reconverti au début des années 1990 en un lieu dévolu aux formes artistiques transdisciplinaires. Mais les pierres des églises ont le silence éloquent. Même désacralisées, elles continuent de murmurer leurs antiennes. Le projet d'installation de Pierre Courtois intitulé **L'-aller vers** (1993) redonne étrangement vie à l'âme du site. Il en souligne également la vocation ascensionnelle. L'artiste a décidé de réintroduire à l'intérieur de la chapelle douze colonnes sous forme de coffrages à béton. Les ferrailages qui dépassent de chaque support nous conduisent à imaginer des piliers en perpétuelle élévation. Ainsi, c'est une nef bordée de bois et de fer qui symbolise **L'aller vers**. Ces colonnes sont porteuses d'espoir, elles nous invitent à nous redresser pour atteindre les étoiles. Les douze coffrages évoquent autant les apôtres du Christ que les mois de l'année. Ils magnifient le sacré et le profane pour mieux scander la mesure du regard. Car c'est bien du regard dont il s'agit ici. Initié aux arcanes du mesurable par la perspective des colonnes, il est conduit au bout de la nef à méditer devant un grand rapporteur. Cet instrument de mesure présente un évident rapport avec la religion. La ligne matérialisée sur la couronne d'un rapporteur est traditionnellement appelée la « ligne de foi ». Quant à la gradation de l'instrument, on parle habituellement de « limbe ». Mais le message de Pierre Courtois va bien au-delà de la symbolique chrétienne, il convoque tous les syncrétismes pour plus d'universalité. Pas de croix au fond du chœur, mais une mire verticale divisée en douze segments. Elle rappelle autant l'outil de l'arpenteur que l'instrument du maître bâtisseur. Elle mesure la justesse des angles comme celle des prières. ` (...)`

Olivier Duquenne, 2012

Extrait de la monographie *Traits d'union*, Pierre Courtois, Éditions Luc Pire, 2012